

Olivia Pinto De Carvalho
Audrey Nardeux
Maëlys Ladoué



Le soutien familial au cours de l'enseignement supérieur

Facteurs et conséquences des disparités de l'aide familiale

Sommaire

1/ Introduction	3
– Présentation des thèmes de l'enquête.....	4
– Présentation de la question de recherche.....	5
– Formulation des hypothèses.....	7
2/ Méthodologie	10
3/ Présentation de l'échantillon	11
4/ Présentation des résultats de l'enquête	12
– Les aides financières apportées par la famille.....	12
– L'activité rémunérée comme résultat d'un manque de soutien familial.....	18
– L'impact d'un manque de soutien familial sur la santé des étudiants.....	22
4/ Conclusion	28
5/ Bibliographie	30
6/ Annexe	32
– Annexe 1 : Tableaux.....	32
– Annexe 2 : Tableaux complémentaires.....	36
– Annexe 3 : Enoncé des questions.....	49
– Annexe 4 : Variables recodées.....	52

Introduction

En France, en 2022 les recherches menées par le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche¹ ont permis de déterminer que 2,93 millions d'étudiants sont inscrits dans l'enseignement supérieur, à savoir que plus de la moitié d'entre eux (1,63 millions) sont inscrits dans une université. Selon l'opinion publique, accéder à l'enseignement supérieur est une chose positive puisque ce serait un moyen d'opérer une ascension sociale par l'intermédiaire de la profession. Cela voudrait dire que chaque étudiant est susceptible de réussir ses études dans de bonnes conditions.

La pluralité des ressources étudiantes atteste de cette opinion. En effet, selon un article de l'INSEE², les étudiants bénéficient d'un grand nombre d'aides. La plus importante, celle qui pour la majorité, constitue leur ressource principale, est l'aide familiale. De plus, ils bénéficient, dans certains cas, de revenus sociaux : ces aides peuvent se manifester sous la forme de bourses sociales, d'aides au logement ou d'aides d'urgence. Dans la moitié des cas, les étudiants bénéficient de revenus du travail. Il se présente alors deux cas de figure : certains étudiants exercent une activité rémunérée durant l'année universitaire (40%) ; tandis que d'autres exercent une activité rémunérée pendant l'été (48%). Il semblerait alors que les étudiants aient assez de ressources financières pour pouvoir se maintenir dans leurs études sans trop s'inquiéter du manque d'argent.

Toutefois, Olivier Galland (2019)³, a montré qu'il existe des inégalités de revenus chez les étudiants. Il observe que selon certaines caractéristiques socio-démographiques, les étudiants sont plus ou moins enclins à avoir plus de revenus. L'âge, le sexe, la nationalité, la filière d'étude et l'origine sociale représentent l'ensemble de ces facteurs qui participent à la variation du revenu étudiant. Par exemple, en ce qui concerne l'origine sociale, l'auteur

¹ Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, "Enquête flash du SIES", dans *Enseignement supérieur, recherche et innovation*, Paris, n°12, Juillet 2023

² Castell, Portela, Rivalin, "Les principales ressources des 18-24 ans. Premiers résultats de l'enquête nationale sur les ressources des jeunes", *Insee Première*, Paris, n°1603, Juin 2016

³ Olivier Galland, "Les revenus étudiants : un poids toujours important de l'aide familiale mais une progression du travail salarié", in Observatoire national de la vie étudiante (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes : l'enquête Conditions de vie 2016, 2019*, p.275-291

indique que 200 euros séparent le revenu moyen des étudiants de familles ouvrières de celui des étudiants originaires de familles de cadres biactifs, ce qui représente une différence considérable. Ceci est le signe de l'existence de disparités entre les étudiants : tous ne disposent pas des mêmes ressources, ce qui entraîne donc de fortes inégalités entre les étudiants. Les difficultés financières auxquelles ils peuvent faire face rendent parfois compliqué leurs études.

En outre, il est quelquefois très difficile pour certains étudiants de gérer leurs budgets dans la mesure où ils ne disposent pas de ressources suffisantes pour pouvoir subvenir à leurs besoins primaires. Ce sont souvent des étudiants dont le revenu provient presque uniquement des aides publiques, et qui ne sont pas dans la possibilité de tirer des revenus d'une activité salariée. C'est donc « la capacité à capter des ressources extérieures à la sphère privée » qui va déterminer ou non l'appartenance à la catégorie des étudiants aux ressources les plus faibles. Dès lors, certains étudiants sont plongés dans des situations précaires, ce qui fragilise, voire remet en cause leur avenir. Les étudiants précaires sont contraints d'avoir une gestion de budget très ferme, et pour se faire, ils établissent des priorités : ils consacrent tout leur budget à la réussite de leurs études.

Il est donc intéressant pour les sociologues de s'intéresser aux ressources et aux dépenses des étudiants, ainsi qu'à leur manière de les organiser : cela permettrait de dégager des styles de vie contrastés. C'est de cette façon que nous sommes parvenus à la problématique suivante : alors que les étudiant-es disposent de différents types de ressources (aides familiales, sociales, revenus du travail, etc.), comment se fait-il que certain-es connaissent des situations de précarité et comment s'organisent-iels pour gérer leurs budgets, établir des priorités (se nourrir, se loger, loisirs, épargner) et se maintenir dans leurs études ?

Présentation des thèmes de l'enquête

Pour répondre à cette problématique, il convient d'analyser plusieurs aspects. Dans un premier temps, nous verrons quelles sont les différentes ressources dont bénéficient les étudiants. Par la suite, nous étudierons la manière dont ces ressources sont réparties dans plusieurs domaines de dépenses, tels que le logement, l'alimentation, le transport ou bien les dépenses vestimentaires. Nous pouvons imaginer que selon leur trajectoire personnelle, les

étudiants disposent de ressources différenciées, et n'ont pas la même manière de les gérer. C'est pour cette raison que nous déterminerons aussi quelles sont les contraintes budgétaires de ces étudiants. Effectivement, certains d'entre eux se retrouvent parfois dans des situations précaires. Enfin, nous considérerons le rôle de la famille en ce qui concerne le rapport à l'argent : en effet, elle peut s'avérer être d'un soutien important, que ce soit en termes d'aides ou de gestion de l'argent.

Présentation de la question de recherche

Dans le cadre de ce travail, nous nous intéresserons plus particulièrement au soutien familial apporté aux étudiants. Il s'agit alors de répondre à la question suivante : alors que les aides apportées par la famille semblent essentielles aux étudiants, comment expliquer les disparités de l'aide familiale, et comment les étudiants y font-ils face ?

Pour répondre à cette question, il convient de définir ce que nous entendons par "aides". De même, nous prendrons en compte le rôle de la famille dans l'apprentissage de la gestion d'un budget, ce qui influe nécessairement sur le rapport qu'entretiennent les étudiants avec l'argent. Enfin, nous envisagerons les inégalités qui découlent évidemment de ce soutien familial.

Dans le cadre de leurs études supérieures, les étudiants doivent apprendre à vivre de façon autonome. Cela implique qu'ils apprennent à gérer un budget, pour pouvoir répartir leurs dépenses correctement : c'est à ce moment que la famille intervient. Charles et al. (2019)⁴ soulignent que devenir autonome reste « largement conditionné par le soutien des parents ». Tout au long de la socialisation primaire, la famille joue un rôle dans l'apprentissage de la gestion de l'argent, notamment en donnant de l'argent de poche. Cela a pour but de responsabiliser financièrement les enfants, ainsi que de les sensibiliser à la valeur du travail et de l'argent. Comme ont pu le montrer Mileti et al. (2014)⁵, l'acquisition de l'habitus

⁴ Nicolas Charles, Marie-Clémence Le Pape, Elise Tenret, "Être financé par sa famille ou pas : modalités, variations, et conséquences de l'aide familiale apportées aux étudiants", in Observatoire national de la vie étudiante (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes : l'enquête Conditions de vie 2016*, La Documentation française, "Études et recherche", 2019, p.293-307.

⁵ Poglia Mileti, Francesca, Fabrice Plomb, et Caroline Henchoz. « De la socialisation financière à l'autonomie économique : processus d'acquisition des compétences et des représentations liées à l'argent auprès d'étudiants vivant en Suisse », *Pensée plurielle*, vol. 37, no. 3, 2014, pp. 53-65.

économique ne passe pas seulement par l'inculcation et l'injonction explicite, mais aussi "par l'observation et l'expérimentation". Au cours de ce transfert progressif des responsabilités économiques, les jeunes s'initient "par l'expérimentation pratique", à gérer leur argent. Ils prennent alors conscience que tout achat nécessite des ressources monétaires, et qu'il existe des achats nécessaires et des achats superflus.

La famille joue ainsi un rôle primordial dans la gestion de l'argent de l'étudiant : elle constitue une instance de socialisation. Nous pouvons notamment noter que les étudiants ont régulièrement des conversations avec leurs parents autour de leur gestion de l'argent. Nous allons donc rendre compte du rapport à l'argent de l'étudiant, celui-ci étant largement conditionné par sa famille.

D'autre part, il convient de tenir compte de toutes les aides financières directes et indirectes apportées par la famille aux étudiants. Comme il est indiqué dans l'enquête "Conditions de vie des étudiants"⁶, réalisée par l'Observatoire de la Vie Etudiante, les aides financières directes permettent d'évaluer de manière précise la somme donnée. Les aides financières indirectes quant à elles concernent les "dépenses directement réglées par les parents et dont l'étudiant a connaissance" : il peut s'agir notamment du financement du permis de conduire, ou bien la prise en charge des frais d'inscription à l'université. Nous considérerons l'ensemble de ces aides financières, et à quoi elles sont consacrées. Évidemment, le soutien familial ne se limite pas au niveau financier, la famille apporte aussi de nombreuses aides qu'il est parfois difficile de percevoir à travers les recherches sociologiques. Il s'agit notamment de ce qui est appelé, dans l'enquête de l'OVE, "les aides matérielles informelles", que nous pouvons aussi appeler les aides en nature. Celles-ci sont en réalité assez variées, et aident considérablement les étudiants. Cela peut être par exemple le lavage des vêtements, l'approvisionnement de nourriture, ou encore le prêt d'une voiture.

En ce qui concerne les étudiants qui ne perçoivent aucune ressource financière de la part de leur famille, « cela ne signifie pas pour autant que l'aide familiale est inexistante » (Charles

⁶ Monique Ronzeau, "Enquête nationale Conditions de vie des étudiants", *Observatoire nationale de la vie étudiante*, Paris, 2016

et al. 2019)⁷. Bien que la famille n'ait pas la capacité de venir en aide financièrement à l'étudiant, elle tente d'apporter son soutien d'une autre manière. Ces aides en nature sont donc particulièrement bénéfiques aux étudiants qui ne disposent pas d'un soutien financier provenant de leur famille. De surcroît, la famille peut aussi apporter à l'étudiant un soutien psychologique, pouvant réduire ses inquiétudes vis-à-vis de sa gestion de l'argent. L'importance de ces aides se rend particulièrement visible lorsque l'on observe les disparités économiques chez les étudiants.

Par ailleurs, il est nécessaire de prendre en compte les variations de l'aide familiale selon les trajectoires sociales des étudiants. En outre, l'origine sociale de l'étudiant y est significative : dans l'article « Les principales ressources des 18-24 ans. Premiers résultats de l'enquête nationale sur les ressources des jeunes », Castell et al. (2016)⁸ montrent effectivement que l'aide des parents varie selon le milieu social. En ce qui concerne les étudiants, l'article indique que « 96% des enfants de cadres ou de professions libérales reçoivent en moyenne de leurs parents 450 euros par mois ». En revanche, l'aide parentale « concerne 83% des ouvriers en cours d'étude, pour un montant moyen de 220 euros » : nous voyons ici une différence significative de l'aide financière apportée par les parents, qui révèle que les caractéristiques socio-démographiques des étudiants ont un impact sur le soutien familial. Toutefois, nous pouvons penser que les catégories socioprofessionnelles des parents ne sont pas les seuls facteurs de disparités d'aides familiales.

Pour remédier à un éventuel manque d'aides financières de la part de la famille, les étudiants doivent néanmoins trouver des solutions pour compenser ce manque de ressources. De même, ce manque de soutien familial peut avoir des conséquences sur la façon dont les étudiants gèrent leurs études.

Formulation des hypothèses

Sur la base de notre questionnement, nous allons développer trois hypothèses.

⁷ Nicolas Charles, Marie-Clémence Le Pape, Elise Tenret, « Être financé par sa famille ou pas : modalités, variations, et conséquences de l'aide familiale apportées aux étudiants », in Observatoire national de la vie étudiante (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes : l'enquête Conditions de vie 2016*, La Documentation française, « Etudes et recherche », 2019, p.293-307.

⁸ Castell, Portela, Rivalin, « Les principales ressources des 18-24 ans. Premiers résultats de l'enquête nationale sur les ressources des jeunes », *Insee Première*, Paris, n°1603, Juin 2016

Dans un premier temps, nous pensons que les étudiants issus de milieux sociaux favorisés sont plus enclins à être soutenus par leur famille, et à l'inverse, nous pensons que les étudiants issus de milieux sociaux plus défavorisés sont moins soutenus par leur famille. (Par "milieu social défavorisé", nous entendons un milieu social et familial caractérisé par un faible niveau de revenu, un faible niveau de diplôme, et des professions peu qualifiées). Des propos similaires ont été prononcés par Anne-Françoise Dequiré dans l'article "Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance"⁹, où l'auteure indique que "l'environnement social et économique de la famille apparaissent comme les facteurs les plus discriminants". Ainsi, nous pouvons en déduire que les étudiants issus de milieux sociaux favorisés sont plus disposés à recevoir des aides financières de la part de leur famille.

D'autre part, selon cette même étude menée par Anne-Françoise Dequiré, les étudiants "issus de milieux plus défavorisés voire moyens sont contraints de cumuler en même temps études et emploi". Conformément à ce qui a été cité précédemment, nous présumons que les étudiants ayant un moindre soutien familial sont plus enclins à se retrouver dans une situation précaire. Pour pallier cette situation, ils seraient donc plus susceptibles d'avoir un emploi en même temps que leurs études : dans ce cas, l'activité rémunérée serait un substitut permettant à l'étudiant de tirer profit d'autres ressources financières.

Cependant, comme l'a dit Dequiré, cet effet de cumul serait "la source principale de l'échec scolaire à l'université, notamment dans le premier cycle". Au contraire, nous présumons que les étudiants disposant d'un soutien familial important ont une meilleure qualité de vie, ce qui peut faciliter la réussite de leurs études. Ils ont moins à s'inquiéter de la gestion de leur budget et à d'éventuels problèmes financiers.

Pour finir, nous supposons également que les étudiants disposant d'un soutien financier familial moindre, sont plus enclins à se sentir seuls et/ou stressés. Il a d'ailleurs été montré à plusieurs reprises que les "tracas les plus fréquents chez les étudiants sont liés (...) aux moyens financiers" (E.Boujut et al. 2009)¹⁰. Étant moins soutenus par leurs parents, ces étudiants ont, en plus de leurs études, à se préoccuper de la gestion de leur argent, ce qui provoque généralement du stress. De plus, les étudiants peuvent avoir des relations

⁹ Anne-Françoise Dequiré . « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée plurielle*, vol. 14, no. 1, 2007, pp. 95-110.

¹⁰ E.Boujut, M. Koleck, M.Bruchon-Schweitzer, M.-L. Bourgeois, "La santé mentale chez les étudiants : suivi d'une cohorte en première année d'université", *Annales médico-psychologiques* 167, Bordeaux, 2009

conflictuelles avec leurs parents au sujet de l'argent, ce qui peut parfois amener à des relations compliquées avec la famille, et donc être le résultat d'un sentiment de stress et de solitude plus élevé. Effectivement, nous savons que "les difficultés relationnelles importantes avec la famille sont associées à l'altération de la santé mentale", ce qui amène les étudiants à souffrir d'une "profonde solitude" (E.Boujut et al. 2009) . En ce qui concerne les étudiants qui ont une activité rémunérée en même temps que leurs études, nous pensons aussi qu'ils sont plus sujets au stress et à la solitude. Le fait d'avoir une activité rémunérée en même temps que leurs études peut générer du stress étant donné que ces étudiants ont plus de sources de préoccupations. Également, le fait de travailler entraîne nécessairement le fait que l'étudiant soit moins présent à l'université. En outre, il peut être difficile pour l'étudiant de nouer des relations amicales à l'université lorsqu'il s'y rend moins : cela pourrait occasionner un sentiment de solitude plus fort.

Méthodologie

La partie empirique de notre travail repose sur les données de l'enquête par questionnaire "Les étudiants et l'argent", réalisée en 2023, du 20 novembre au 8 décembre, auprès d'un échantillon de 12 233 étudiants de dix universités françaises (Brest, Caen, ENS Paris-Saclay, Le Havre, Nanterre, Nantes, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Saint-Etienne, Tours et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines), âgés principalement de 18 à 25 ans. Le questionnaire a été construit par les étudiants de L2 en sociologie des dix universités précédentes puis auto-administré, pour une partie en face-à-face (7759 répondants) durant les cours de TD et CM (support papier) et pour une autre en ligne (4474 répondants). Le questionnaire comportait 60 questions réparties en 9 thématiques (dont une consacrée aux variables socio démographiques).

Par ailleurs, la représentativité de l'échantillon a été obtenue par l'intermédiaire d'un redressement dont l'objectif est de corriger la proportion des étudiants de chaque université de l'échantillon en fonction de celle de la population totale des dix universités.

Afin de répondre à la question de recherche et de tester nos hypothèses, nous avons retenu 7 variables socio démographiques et 13 variables d'intérêt : 7 sont issues du thème "Finissons par vos contraintes et pratiques budgétaires", 2 concernent les "Comptes bancaires et ressources financières ; 2 se rapportent au thème "Poursuivons sur le rapport à l'argent dans votre famille" ; 1 est issue du thème "Évoquons vos dépenses de logement depuis la rentrée" ; et 1 concerne le thème "Détaillons vos frais de transport".

Les données recueillies ont été traitées à l'aide du logiciel trideux. L'analyse et l'interprétation des réponses reposent sur l'examen de tris à plat et de tris croisés.

Présentation de l'échantillon

Pour interpréter nos résultats, il est indispensable de s'intéresser aux caractéristiques socio-démographiques de notre échantillon d'enquêtés. L'échantillon utilisé pour les besoins de l'enquête comprend 12 233 étudiants. Ces étudiants proviennent de 10 universités françaises ayant participé à l'enquête par questionnaire.

Bien que les étudiants de l'échantillon soit âgés de 15 à 79 ans, on retrouve principalement des étudiants âgés de 18 à 25 ans. Nous pouvons également retrouver une majorité de femmes, celles-ci représentant 65.9%, contre 31.1% d'hommes.. Les 3% de l'échantillon restant se déclarent non-binaire ou autre ; tandis que certains ont préféré ne pas répondre. Nous pouvons donc constater que notre échantillon est majoritairement constitué de femmes, étant donné qu'au moins 6 personnes sur 10 sont des étudiantes : elles apparaissent donc surreprésentées dans le cadre de l'université.

De même, il est nécessaire de prendre en compte l'origine sociale des enquêtés. La majorité des étudiants proviennent de ménages à dominante intermédiaire (25.7%). 19.5% des étudiants proviennent d'un ménage à dominante cadre, et 21.9% d'entre sont issus d'un ménage à dominante employée. En revanche, certains étudiants viennent de milieux plus défavorisés, étant donné que 10.9% sont issus d'un ménage à dominante indépendante ; 10,6% proviennent d'un ménage à dominante ouvrière ; 10.1% proviennent d'un ménage d'un employé et d'un ouvrier ; et 1.2% sont issus d'un ménage d'inactifs. Nous pouvons donc constater que l'origine sociale a une influence sur le nombre d'étudiants, dans la mesure où les étudiants dont les parents ont des professions plus qualifiées sont plus représentés à l'université.

En ce qui concerne le parcours scolaire des étudiants, 82.3% d'entre eux ont obtenu un bac général. Les étudiants interrogés sont inscrits dans diverses filières : nous pouvons constater que la majorité des étudiants de l'échantillon sont inscrits dans la filière des Sciences Humaines et Sociales (31,6%). Les étudiants les moins représentés se trouvent dans une filière appartenant au domaine des Sciences Technologies et Santé (20.4%). En ce qui concerne l'autre moitié des étudiants, ils sont à peu près équirépartis dans les filières Droit Économie et Gestion (26,2%) et Arts Lettres et Langues (23,2%).

Présentation des résultats :

1) Les aides financières apportées par la famille

A) Les disparités de soutien familial

Bien que les aides financières apportées par la famille constituent la principale source de revenus des étudiants, nous constatons néanmoins des disparités de l'aide familiale.

Pour commencer, nous avons remarqué que selon les étudiants, le soutien apporté par les parents n'est pas le même. Par exemple, 72% des étudiants interrogés (n= 10 331) déclarent que leur mère alimente leur compte en banque¹¹. Parmi eux, 37.9% ont des virements régulièrement, et 34.1% ont des virements ponctuels. En revanche, 28% n'ont pas de rentrées d'argent effectuées par leur mère. Cette irrégularité est aussi présente du côté du père de l'étudiant¹². En outre, 66% des étudiants interrogés (n = 10 152) déclarent que leur père alimente leur compte, dont 36% régulièrement et 30% ponctuellement. A contrario, 34% ne perçoivent aucune entrée d'argent de la part de leur père.

De même, les parents s'avèrent être d'une aide importante en ce qui concerne le paiement du loyer¹³ : parmi les étudiants ayant répondu à la question (n = 11 994), 6 étudiants sur 10 (61.7%) déclarent que ce sont leurs parents qui paient leur loyer. Ceci implique aussi des disparités financières puisque 4 étudiants sur 10 déclarent que leurs parents ne paient par le montant de leur loyer.

Nous avons aussi analysé la contribution des parents aux règlements des frais d'inscription à l'université¹⁴. Parmi ceux ayant répondu à la question (n = 11 993), 6 étudiants sur 10 ont déclaré que leurs parents n'ont pas réglé leurs frais d'inscription à l'université, ce qui représente une somme assez conséquente à pourvoir (environ 170 euros).

Le soutien familial reste donc largement conditionné par les capacités financières de la famille. En effet, parmi les étudiants interrogés (n = 6 161), 33.2% des étudiants déclarent que le montant des versements varie selon les contraintes financières de leurs parents, ce qui explique l'irrégularité des montants mis à disposition par les parents aux étudiants.

¹¹ (cf. Tableau 10, annexe 2, p36)

¹² (cf. Tableau 11, annexe 2, p36)

¹³ (cf. Tableau 12, annexe 2, p36)

¹⁴ (cf. Tableau 13, annexe 2, p36)

Le montant des versements varie selon les contraintes financières des parents

Oui	33.2%
Non	66.8%
Total	100%

Source : ETUBUD_2
Champ : Population totale
/n Var. Pond. : Pondération par univ

B) Les facteurs de disparités de soutien familial

Comme nous avons pu le constater dans la partie précédente, les aides financières familiales font l'objet d'une distribution différente selon les étudiants. C'est pourquoi nous allons ici revenir sur les facteurs les plus significatifs permettant de comprendre les disparités de soutien familial.

[- L'origine sociale](#)

Niveau de diplôme :

Dans un premier temps, l'un des facteurs agissant le plus sur le soutien financier apporté par la famille à l'étudiant, est l'origine sociale de ce même étudiant. Par rapport à l'origine sociale, nous ferons notamment référence au niveau de diplôme des parents, mais aussi à leur PCS. En effet, ces deux critères permettent de rendre compte de différences de soutien économique.

Nous nous sommes notamment rendus compte que la capacité d'un parent à alimenter le compte bancaire de l'étudiant est corrélé à son niveau de diplôme. Par exemple, parmi les étudiants dont le père approvisionne régulièrement le compte¹⁵, 53.2% ont un bac+5 ; 49.7% ont un bac+3 ou +4 ; et 38.4% ont un bac+1 ou +2. En revanche, 30.8% ont un bac, 28.5% ont un BEP et 23.6% n'ont aucun diplôme ou un BEPC. Nous pouvons voir ici que les étudiants dont le compte est approvisionné régulièrement ont plus souvent un père ayant un niveau de diplôme au moins égal au baccalauréat. Cette relation entre le niveau d'approvisionnement du compte par le père et son niveau de diplôme est significative ($p < 0.001$). Ce constat est encore plus fort chez les mères¹⁶, puisque les étudiants dont le compte est approvisionné régulièrement par leur mère sont en majorité ceux qui ont une mère ayant un niveau de diplôme au moins égal à bac+1. De même, cette relation est significative ($p < 0.001$).

¹⁵ (cf. Tableau 16, annexe 2, p37)

¹⁶ (cf. Tableau 17, annexe 2, p38)

PCS :

Bien que le niveau de diplôme soit un facteur assez représentatif des disparités d'aides financières apportées par la famille, le facteur PCS l'est encore plus. En outre, nous pouvons dire que la PCS des parents détermine en majeure partie l'aide financière qu'ils apportent aux étudiants. Tout comme le niveau de diplôme, l'approvisionnement du compte dépend de la PCS du père et de la mère de l'étudiant. Ainsi, les étudiants ayant une mère ou un père cadre, profession intermédiaire, profession intellectuelle supérieure, artisan et chef d'entreprise voient leur compte bien plus approvisionnés que les étudiants dont les parents sont agriculteurs, employés, ouvriers, ou bien retraités¹⁷. Ainsi, la relation entre le niveau d'approvisionnement du compte et les PCS des parents est significative ($p < 0.001$).

Nous comprenons déjà que la PCS des parents demeure un facteur de variation de l'aide familiale. De plus, la PCS des parents a aussi un impact sur la variation du montant des aides apportées à leurs enfants. Comme nous pouvons le voir à travers notre tableau¹⁸ ($n = 5557$), les montants apportés par la famille peuvent varier selon les contraintes financières des parents, en fonction des PCS des ménages. En outre, parmi les étudiants dont le montant des aides varie selon les contraintes financières de la famille, 49.1% résident dans un ménage d'inactif, et 42.7% résident dans le ménage d'un employé ou d'un ouvrier. Cependant, seulement 25.1% d'entre eux résident dans des ménages à dominante cadre. Ces différences sont nettement moins marquées entre les étudiants résidants dans des ménages à dominante intermédiaire, employée, indépendante, et ouvrière. Les ménages dans lesquels l'aide des parents varie le plus en fonction de leurs contraintes financières sont majoritairement des ménages d'employés, d'ouvriers ou d'inactifs. Nous avons pu constater que cette relation observée dans l'échantillon est généralisable à la population générale ($p < 0.001$).

La PCS du ménage influe aussi beaucoup sur le paiement du loyer¹⁹ et le financement des frais d'inscription à l'université par les parents²⁰. Ainsi, moins la PCS du ménage est qualifiée, moins les parents ont la possibilité de payer le loyer ou de financer les frais d'inscription de l'étudiant à l'université. Ces deux relations sont significatives étant donné que dans les deux tableaux croisés, $p < 0.001$. De même, dans la population générale, au regard du v de Cramer ($v = 0.241$), il y a une intensité moyenne entre la variable "paiement des frais d'inscription à l'université par les parents" et la variable "PCS du ménage".

¹⁷ (cf. Tableau 18 et 19, annexe 2, p38 et 39)

¹⁸ (cf. Tableau 20, annexe 2, p40)

¹⁹ (cf. Tableau 21, annexe 2, p41)

²⁰ (cf. Tableau 22, annexe 2, p42)

Ce facteur peut d'ailleurs avoir de lourdes conséquences sur le parcours scolaire des étudiants, car certains ont déjà envisagé d'arrêter leurs études en raison de contraintes financières. Nous pouvons de prime abord constater, grâce au tableau (n = 6352), que 7.9% des étudiants ont déjà envisagé de mettre fin à leurs études en raison de difficultés financières. Cependant, parmi eux sont sur-représentés les étudiants issus de ménages professionnellement moins qualifiés. Effectivement, 25.9% sont issus de ménages d'inactifs ; 14,1% sont issus du ménage d'un employé ou d'un ouvrier ; 10,9% sont issus de ménages à dominante ouvrière ; et 10% sont issus de ménages à dominante intermédiaire. Parmi les moins impactés, on retrouve les étudiants issus de ménages à dominante employée (7,8%), des ménages à dominante intermédiaire (5,8%), mais surtout des ménages à dominante cadre (3,8%). Nous voyons bien à travers ce tableau que les étudiants issus de milieux sociaux défavorisés, en l'occurrence, qui ont des parents ayant des professions peu qualifiées, sont plus nombreux à avoir envisagé de mettre fin à leurs études en raison de difficultés financières. La relation entre la PCS des ménages et le fait d'avoir envisagé de mettre fin à leurs études est tout à fait généralisable dans la population générale ($p < 0.001$).

Depuis septembre, ont-ils envisagés de mettre fin à leurs études en raison de difficultés financières en fonction des PCS du ménage (regroupée)

	Oui	Non	Total
I. Ménages à dominante cadre	3,8	96,2	100
II. Ménages à dominante intermédiaire	5,8	94,2	100
III. Ménages à dominante employée	7,8	92,2	100
IV. Ménages à dominante indépendante	10	90	100
V. Ménages à dominante ouvrière	10,9	89,1	100
VI. Ménages d'un employé ou ouvrier	14,1	85,9	100
VII. Ménages d'inactifs	25,8	74,2	100
Total	7,9	92,1	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6352)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 158.0 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.158 V de Cramér : 0.158

Nous avons démontré précédemment que l'origine sociale joue un rôle important en ce qui concerne le soutien financier apporté par la famille. Cependant, nous avons relevé un autre facteur expliquant l'ensemble de ces disparités : il s'agit de la nationalité de l'étudiant. Par exemple, parmi les étudiants dont la mère approvisionne régulièrement le compte²¹, 40.3% ont la nationalité française, 28.5% ont la nationalité française et une autre nationalité, et 26,3% n'ont pas la nationalité française. De même, parmi les étudiants dont la mère n'approvisionne jamais le compte, 26% n'ont pas la nationalité française, tandis que 18.4% ont la nationalité française. Etant donné que le constat est le même chez le père²², nous pouvons en déduire que les étudiants dont les parents approvisionnent régulièrement le compte disposent en grande partie de la nationalité française. La nationalité apparaît donc comme un facteur de variation de l'aide familiale chez les étudiants. Évidemment, la relation entre le niveau d'approvisionnement du compte (par le père ou la mère) et la nationalité de l'étudiant est généralisable à la population générale ($p < 0.001$).

La nationalité de l'étudiant apparaît comme un facteur encore plus discriminant lorsque nous analysons la contribution des parents ou des tuteurs au paiement du loyer. Effectivement, comme le montre le tableau ci-dessous, parmi les étudiants dont les parents paient le loyer, 64.6% ont uniquement la nationalité française ; 68.1% ont la nationalité française et une autre nationalité ; tandis que 34.6% n'ont pas la nationalité française. Les étudiants ne disposant pas de la nationalité française sont le plus souvent ceux dont les parents ne paient pas le loyer. La relation entre la nationalité de l'étudiant et le paiement du loyer par les parents est significative ($p < 0.001$).

Paiement du loyer par les parents en fonction de la nationalité de l'étudiant

	Oui	Non	Total
Oui, seulement celle-ci	64,6	35,4	100
Oui et une autre ou d'autres nationalité(s)	68,1	31,9	100
Non (y compris si vous êtes en cours de demande)	34,6	65,4	100
Total	61,8	38,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11937)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 460.4 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.196 V de Cramér : 0.196

²¹ (cf. Tableau 23, annexe 2, p43)

²² (cf. Tableau 24, annexe 2, p43)

Il en est de même en ce qui concerne le paiement des frais d'inscription à l'université par les parents²³. En effet, parmi les étudiants dont les parents ont directement réglé les frais d'inscription à l'université, 45% ont uniquement la nationalité française ; 30.8% ont la nationalité française et une autre nationalité ; et 21.9% n'ont pas la nationalité française. Cette relation entre le paiement des frais d'inscription à l'université par les parents et la nationalité de l'étudiant est significative ($p < 0.001$). Nous pouvons donc voir que les étudiants dont les parents ne paient pas directement les frais d'inscription à l'université sont surtout des étudiants ne disposant pas de la nationalité française, ou qui ont la nationalité française et une autre nationalité.

– La filière d'étude

Nous allons dans cette partie nous intéresser à un autre facteur de variation de l'aide familiale, à savoir la filière d'étude. Nous avons notamment constaté que plus l'étudiant a un niveau d'étude élevé (et donc un âge élevé), moins ses parents sont susceptibles de lui apporter un soutien financier. D'ailleurs, si l'on s'intéresse à la façon dont la mère²⁴ participe à l'approvisionnement du compte, nous pouvons percevoir ces différences : parmi les étudiants qui reçoivent régulièrement de l'argent de la part de leur mère, les L1, les L2, les L3 et les M1 sont sur-représentés, alors que les M2 et les DU sont sous-représentés. Pareillement, parmi les étudiants dont le père n'alimente jamais le compte²⁵, les L3, les M2 et les DU sont sur-représentés. Nous avons constaté que cette relation est significative ($p < 0.001$). On s'aperçoit alors que plus le niveau d'étude de l'étudiant est élevé, moins les pères alimentent le compte de leur enfant. Ce constat est d'ailleurs le même du côté de la mère de l'étudiant.

Ce facteur se rend aussi visible quand nous observons le fait que les parents paient ou non le loyer de l'étudiant²⁶. Ici aussi, plus le niveau d'études de l'étudiant est élevé, moins ce sont les parents qui paient le loyer. Effectivement, parmi les étudiants dont les parents paient le loyer, 69.3% sont en L1, alors que 45% sont en M2 et 24% en DU. On observe donc une évolution décroissante de la prise en charge du loyer par les parents lorsque le niveau d'étude (et l'âge) de l'étudiant augmente. Nous avons pu remarquer que la relation entre le paiement du loyer par les parents et le niveau d'étude de l'étudiant est significative ($p < 0.001$).

²³ (cf. Tableau 25, annexe 2, p44)

²⁴ (cf. Tableau 26, annexe 2, p44)

²⁵ (cf. Tableau 27, annexe 2, p45)

²⁶ (cf. Tableau 28, annexe 2, p45)

– Mention du sexe et du nombre de frères et soeurs

Pour finir, nous avons envisagé d'autres facteurs explicatifs tels que le sexe et le nombre de frères et soeurs de l'étudiants. Cependant, nous avons décidé de ne pas développer ces facteurs étant donné qu'ils ne présentent pas de différences significatives permettant d'expliquer les disparités de l'aide familiale apportée aux étudiants.

2) L'activité rémunérée comme résultat d'un manque de soutien familial

A) Répartition des étudiants salariés

Pour contrer un éventuel manque de soutien familial, nous avons supposé que certains étudiants se devaient d'avoir recours à une activité rémunérée. Cette activité rémunérée leur permettrait de capter d'autres ressources financières leur apportant une indépendance vis-à-vis de leurs parents.

En effet, parmi les 11 629 étudiants ayant répondu à cette question²⁷, 56.2% déclarent ne pas avoir effectué d'activité rémunérée déclarée ou non depuis septembre. Cependant, 43.9% d'entre eux déclarent avoir effectué une activité rémunérée. Parmi eux, on retrouve ceux ayant travaillé 18h ou plus de 18h/semaine (11.1%) ; ceux ayant travaillé moins de 18h/semaine (16.8%) ; et ceux ayant eu une activité rémunérée occasionnelle (16%).

Malgré nos suppositions, tous les étudiants n'ont pas recours à une activité rémunérée pour la même raison. Effectivement, nous pensions que cette activité serait pratiquée afin de compenser un manque d'aides financières de la part de la famille, ou une précarité étudiante importante. Mais, parmi les 4790 étudiants interrogés, seulement 3 étudiants sur 10 déclarent que le fait d'exercer une activité rémunérée lui est indispensable pour vivre. 50.3% considèrent que cette activité rémunérée leur assure une indépendance à l'égard de leurs parents. En revanche, certains étudiants évoquent une autre raison : 56.9% déclarent vouloir acquérir de l'expérience professionnelle, et 59.1% veulent simplement améliorer leur niveau de vie.

²⁷ (cf. Tableau 14, annexe 2, p37)

Si vous avez une activité ou des activités rémunérées, diriez-vous plutôt :

Qu'elle(s) m'est (me sont) indispensable(s) pour vivre	30.1%
Qu'elle(s) m'assure(nt) l'indépendance à l'égard de mes parents	50.3%
Qu'elle(s) me permet(tent) d'acquérir une expérience professionnelle	56.9%
Qu'elle(s) me permet(tent) d'améliorer mon niveau de vie	59.1%
Total	100%

Source : ETUBUD_2
Champ : Population totale
/n Var. Pond. : Pondération par univ

B) Le travail rémunéré comme substitut à un manque d'aide familiale

Comme nous l'avons vu dans la partie ci-dessus, plus de 4 étudiants sur 10 ont déclaré avoir exercé une activité rémunérée depuis la rentrée de septembre. Il s'agit alors de déterminer si cette pratique est le résultat d'un manque de soutien financier de la part de la famille. Dès lors, le travail rémunéré serait pour les étudiants le moyen de capter d'autres ressources financières.

Afin de déterminer des différences plus marquantes, nous avons décidé de recoder les deux variables qui concernent l'approvisionnement du compte par les parents. Ainsi, nous avons pu constater, grâce à notre tableau, que les étudiants dont les deux parents approvisionnent le compte régulièrement sont moins enclins à exercer une activité rémunérée que ceux dont les deux parents approvisionnent parfois ou jamais le compte. Effectivement, nous avons pu voir que, parmi les étudiants qui travaillent plus de 18 heures par semaine, 21.7% sont ceux dont les deux parents n'approvisionnent jamais le compte, alors que 9.2% sont ceux dont les parents approvisionnent le compte parfois. Mais encore, 4.5% seulement sont ceux dont les deux parents approvisionnent le compte. Parmi les étudiants qui travaillent moins de 18 heures par semaine, 18.4% ont leurs deux parents qui n'approvisionnent jamais leur compte, et 18.8% ont leurs deux parents qui approvisionnent parfois leur compte. Cependant, parmi ces étudiants, 13.1% ont leurs deux parents qui approvisionnent leur compte. Nous pouvons donc voir, grâce à ce tableau, que les étudiants ayant une activité rémunérée de 18 heures ou de moins de 18 heures sont plus susceptibles d'avoir des parents qui n'approvisionnent pas leur compte, ou qui les approvisionne parfois. Cette relation entre l'approvisionnement du compte par les parents et le fait que l'étudiant exerce une activité rémunérée est généralisable à la population générale ($p < 0.001$). Cependant, ce tableau ne nous permet pas

de savoir pourquoi les étudiants exercent une activité rémunérée. C'est pourquoi nous nous sommes intéressés à la raison pour laquelle ces étudiants travaillent, en lien avec un éventuel manque de soutien financier.

Réalisation d'une activité rémunérée depuis septembre en fonction du niveau d'approvisionnement du compte par les parents

	Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine	Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine	Oui, vous avez une activité occasionnelle	Non, vous n'avez pas travaillé	Total
Les deux parents approvisionnent le compte		13,1	19,2	63,3	100
Les deux parents approvisionnent parfois le compte	9,2	18,8	17,3	54,6	100
Les deux parents n'approvisionnent jamais le compte	21,7	18,4	15,1	44,9	100
Total	9,9	16,2	17,6	56,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6366) Var. Pond. : Ponderation par univ χ^2 : 379,9 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.173 V de Cramér : 0.173

Au total, 24.1% des étudiants qui ont une activité rémunérée la trouve indispensable pour vivre²⁸. Parmi les étudiants qui travaillent car cette activité leur est indispensable pour vivre, 11.3% ont leurs deux parents qui approvisionnent leurs comptes ; 23.4% ont leurs deux parents qui approvisionnent parfois leurs comptes ; et 41.5% ne reçoivent pas d'argent sur leur compte de la part des parents. Alors, cela nous montre que l'absence d'aide familiale pousse les étudiants à avoir une activité rémunérée, car cela leur sera indispensable pour vivre. Etant donné que cette relation est significative ($p < 0.001$), nous pouvons en déduire que ces étudiants sont contraints d'avoir une activité rémunérée pour pouvoir survivre et poursuivre leurs études. Au regard du v de cramer ($v = 0.283$), l'intensité de la relation entre entre la variable "mon activité rémunérée m'est indispensable pour vivre" et "approvisionnement du compte par les parents" est considérée comme moyenne.

²⁸ (cf. Tableau 29, annexe 2, p46)

De même, le fait que les étudiants exercent une activité rémunérée reste largement conditionné par l'aide des parents, notamment en ce qui concerne le paiement du loyer²⁹. En outre, nous avons remarqué que les étudiants dont les parents ne paient pas le loyer sont plus enclins à exercer une activité rémunérée. Par exemple, parmi les étudiants qui travaillent 18 heures ou plus par semaine, 16.9% déclarent que ce ne sont pas leurs parents qui paient le loyer, tandis que 7,5% déclarent que ce sont leurs parents qui paient le loyer. Il en est de même parmi les étudiants qui travaillent moins de 18 heures par semaine, on retrouve une part plus importante d'étudiants dont les parents ne paient pas le loyer (17,6%). En revanche, parmi les étudiants exerçant une activité occasionnelle, 17% déclarent que ce sont leurs parents qui paient le loyer, alors que 14,2% déclarent que leurs parents ne paient pas le loyer. Pour finir, nous pouvons remarquer que parmi les étudiants n'ayant pas travaillé, la majorité sont ceux qui déclarent que leurs parents paient leur loyer (59,1%), contre 51,3% qui indiquent l'inverse. Nous avons pu constater que la relation entre le fait que l'étudiant exerce une activité rémunérée et le fait que les parents paient son loyer est significative. Par conséquent, nous pouvons en déduire, dans la population générale, que les étudiants dont les parents ne paient pas le loyer sont plus enclins à exercer une activité rémunérée en même temps que leurs études. De plus amples différences émergent lorsque l'on s'intéresse à l'indispensabilité de leur activité rémunérée. En effet, parmi les étudiants qui considèrent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre, 44,4% déclarent que leurs parents ne paient pas le loyer ; alors que seulement 16,6% déclarent que leurs parents paient le loyer. On voit bien ici que les étudiants qui pensent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre sont plus souvent ceux dont les parents ne paient pas le loyer. Evidemment, cette relation est significative puisque $p < 0.001$. De plus, au regard du v de Cramer ($v = 0.305$), l'intensité de liaison entre les deux variables est forte.

Étudiants qui considèrent que leur activité rémunérée est indispensable pour vivre en fonction du paiement du loyer par les parents

	Oui	Non	Total
Oui	16,6	83,4	100
Non	44,4	55,6	100
Total	28,3	71,7	100

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale (n=5097) Var. Pond. : Ponderation par univ χ^2 : 474.9 ddl : 1 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.305 V de Cramér : 0.305

²⁹ (cf. Tableau 30, annexe 2, p46)

3) L'impact d'un manque de soutien familial sur la santé mentale des étudiants

A) Les variations du sentiment de stress et de solitude chez les étudiants

Pour finir, nous avons supposé que les disparités de l'aide familiale avaient aussi un impact sur la santé des étudiants. C'est pourquoi nous avons choisi ici de nous intéresser aux ressentis des étudiants, notamment en ce qui concerne le sentiment de stress et de solitude. D'une part, parmi l'échantillon d'étudiants (n= 11 653) ayant répondu à la question, la plupart déclarent se sentir stressés. Or l'intensité de ce stress n'est pas la même selon les étudiants : 30.1% déclarent se sentir toujours stressés ; 33.3% se sentent souvent stressés ; et 27.4% se sentent parfois stressés. Nous avons pu remarquer que seulement un étudiant sur dix ne se sent jamais stressé, ce qui devrait concerner une part importante de cette population.

Depuis septembre, vous êtes-vous senti-e stressé-e ?

Oui, toujours	30,1
Oui, souvent	33,3
Oui, parfois	27,4
Non, jamais	9,3
Total	100

Source: ETUBUD_2

Champ: Population totale
/n Var. Pond. : Pondération par univ

D'autre part, le sentiment de solitude est un peu moins marqué chez les étudiants (n= 11 666)³⁰. En outre, 3 étudiants sur 10 déclarent ne jamais s'être sentis seuls. Toutefois, 70.2% d'entre eux se sont déjà sentis seuls. Parmi eux, 9.8% se sentent toujours seuls, et 22% se sentent souvent seuls. Alors, 1 étudiant sur 10 se sent toujours seul.

Il convient dès lors d'analyser la relation entre les disparités de l'aide familiale et le sentiment de stress et de solitude, afin de déterminer s'il préside un quelconque lien entre ces deux variables.

B) Le manque de soutien familial comme facteur de stress et de solitude

³⁰ (cf. Tableau 15, annexe 2, p37)

Ainsi, en croisant les variables de stress et des disparités de l'aide familiale³¹, nous remarquons que la variation des versements a un impact sur le niveau de stress que ressentent ces étudiants. En effet, lorsque le montant versé par les parents varie selon leurs contraintes financières, les étudiants se sentent davantage stressés. Parmi les étudiants qui se sentent toujours stressés, 36.1% déclarent que le montant des versements varie selon les contraintes financières de leurs parents, contre 25.8% des étudiants qui indiquent que le montant des versements ne varie pas selon les contraintes financières des parents. Alors, les contraintes financières des parents peuvent influencer sur le niveau de stress des étudiants puisque ces variations de montant peuvent leur empêcher d'avoir une situation financière stable. Enfin, on constate que cette relation entre la variation du soutien financier par la famille et le stress est significative ($P < 0.001$).

Ce sentiment de stress peut aussi s'expliquer par un manque d'aide par rapport au paiement du loyer par les parents³². En effet, lorsque les parents paient le loyer, les étudiants se sentent majoritairement moins stressés, ou du moins, moins souvent. Parmi les étudiants qui se sentent toujours stressés, 28.5% déclarent que leurs parents paient le loyer, tandis que 32.6% déclarent l'inverse. Parmi les étudiants qui se sentent souvent stressés, 33.6% déclarent que leurs parents paient le loyer, alors que 32.9% indiquent que ce ne sont pas leurs parents qui prennent en charge le paiement du loyer. Alors, la prise en charge du loyer par les parents influe légèrement sur la fréquence de stress des étudiants. Selon le test du Khi2, la relation entre le paiement du loyer par les parents et le niveau de stress est généralisable à la population générale ($p < 0.001$).

Afin de conclure, nous nous sommes intéressés aux discussions financières qu'entreprennent les parents avec leurs enfants. Parmi les étudiants qui se sentent toujours stressés, 43.3% ont déjà eu une relation conflictuelle au sujet de l'argent avec leurs parents, alors que 27.6% n'en ont pas eu. En revanche, parmi les étudiants qui se sentent parfois stressés, on remarque une surreprésentation des étudiants n'ayant pas eu de discussion conflictuelle avec leurs parents (28.7%). En effet, parmi les étudiants qui se sentent parfois stressés, 18.2% déclarent avoir déjà eu une relation conflictuelle avec leurs parents. Enfin, parmi les étudiants qui ne se sentent jamais stressés, 7.9% n'ont jamais eu de discussion conflictuelle, alors que 3.9% en ont déjà eu. Nous pouvons alors voir ici que le fait d'avoir une discussion conflictuelle à propos de l'argent est pour l'étudiant un facteur de stress. Ainsi, et selon le test du Khi2, la relation entre la conflictualité des discussions financières

³¹ (cf. Tableau 31, annexe 2, p46)

³² (cf. Tableau 32, annexe 2, p47)

entre parents et enfants et le niveau de stress est significative et généralisable à l'ensemble de la population générale ($p < 0.001$).

Sentiment de stress chez l'étudiant en fonction du fait qu'ils aient eu des discussions sources de tensions et de conflits avec leurs parents

	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	43,3	34,7	18,2	3,9	100
Non	27,6	35,8	28,7	7,9	100
Total	31,9	35,5	25,8	6,8	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6492)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi^2 : 185.8 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.169 V de Cramér : 0.169

In fine, nous remarquons en globalité qu'une grande majorité des étudiants se sentent fréquemment stressés. Le facteur d'une aide financière instable des parents n'est pas le plus concluant lorsqu'il s'agit d'interpréter le sentiment de stress. Cependant, l'explication du sentiment de stress réside plus particulièrement dans les relations verbales qu'entretiennent parents et étudiants.

Nous avons aussi envisagé le fait que le manque de soutien familial puisse provoquer chez les étudiants un sentiment de solitude. En revanche, après l'examen de nos différentes variables, nous nous sommes aperçus que le soutien financier de la part des parents n'y joue pas un rôle prédominant. En effet, au vu de notre tri croisé³³, parmi les étudiants qui se sentent toujours seuls, 13% ont des parents qui n'approvisionnent jamais leur compte ; 8,2% ont leurs deux parents qui approvisionnent parfois leur compte ; et 5,6% ont deux parents qui approvisionnent leur compte. Ces différences sont nettement moins marquées en ce qui concerne les étudiants qui se sentent souvent et parfois seuls. En revanche, parmi les étudiants qui ne se sentent jamais seuls, 30,8% ont leurs deux parents qui approvisionnent leur compte, et 32% ont leurs deux parents qui approvisionnent parfois leur compte, alors que 27,1% ont leurs deux parents qui n'approvisionnent jamais leur compte. Ainsi, même si nous pouvons dégager quelques différences de ce tableau, l'approvisionnement du compte par les parents ne semble pas être le facteur le plus provocateur de solitude : le soutien financier

³³ (cf. Tableau 33, annexe 2, p47)

direct de la part des parents n'a pas un impact majeur sur le sentiment de solitude des étudiants. Enfin, on constate que la relation entre le manque de soutien familial et le niveau de solitude ressenti par l'étudiant est significative ($p < 0.001$), même si l'intensité de la relation est plutôt faible ($v = 0,079$).

En revanche, le sentiment de solitude peut être généré par les relations qu'entretiennent les étudiants avec leurs parents, vis-à-vis de l'argent³⁴. Effectivement, parmi les étudiants qui déclarent se sentir toujours seuls, 14,9% déclarent avoir eu des discussions conflictuelles avec leurs parents, tandis que 7,4% d'entre eux n'en ont pas eu. La tendance est la même en ce qui concerne les étudiants qui se sentent souvent seuls. En revanche, cette tendance s'inverse pour les étudiants qui se sentent parfois seuls, puisque 43,2% n'ont pas eu de discussions conflictuelles à propos de l'argent avec leurs parents, contre 36,6% qui en ont eu. Parmi les étudiants qui ne se sentent jamais seuls, nous pouvons constater une part plus importante d'étudiants qui n'ont pas eu de discussions conflictuelles avec leurs parents au sujet de l'argent (28,3%), contre 19,4% déclarant avoir eu des discussions conflictuelles. Ce tableau montre donc que le sentiment de solitude est corrélé au fait que les étudiants aient eu ou non des discussions conflictuelles autour de l'argent avec leurs parents. C'est plus ici la relation avec les parents qui est à l'origine d'un sentiment de solitude chez les étudiants. En effet, selon le test du Khi2, la relation entre la présence de discussions conflictuelles entre parents et enfants concernant l'argent, et le sentiment de solitude, est généralisable à l'ensemble de la population ($p < 0.001$). Au regard du v de cramer, ces deux variables semblent plus liées.

Le travail rémunéré est un facteur qui semble plus important dans l'origine du sentiment de solitude³⁵. Effectivement, parmi les étudiants qui se sentent toujours seuls, 13.3% travaillent 18 heures ou plus par semaine, tandis que 9.4% travaillent moins de 18 heures par semaine ; 8.2% ont une activité occasionnelle et 9.5% n'ont pas travaillé. Parmi les étudiants qui se sentent parfois seuls, 40.7% ont une activité occasionnelle et 39.2% n'ont pas travaillé. En revanche, 37.3% travaillent moins de 18 heures et 33.4% travaillent 18 heures ou plus par semaine. Parmi les étudiants qui se sentent souvent et jamais seuls, l'influence du fait d'exercer une activité rémunérée est moindre. Selon le test du Khi2, la relation entre le travail rémunéré exercé et le sentiment de solitude est significative ($p < 0.001$).

La différence entre ces étudiants n'est pas flagrante, mais nous pouvons tout de même constater que ceux qui se sentent toujours seuls sont ceux qui exercent une activité rémunérée

³⁴ (cf. Tableau 34, annexe 2, p48)

³⁵ (cf. Tableau 35, annexe 2, p48)

de 18 heures ou plus par semaine. Toutefois, nous avons pu constater que le sentiment de solitude est plus présent chez les étudiants qui déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre. En outre, parmi les étudiants qui se sentent toujours seuls, 15.3% déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre, alors que parmi les étudiants qui se sentent toujours seuls, 7.8% déclarent que leur activité rémunérée ne leur est pas indispensable pour vivre. Nous pouvons faire le même constat en ce qui concerne les étudiants qui se sentent souvent seuls. Pour finir, nous pouvons voir que les étudiants qui ne se sentent jamais seuls sont majoritairement ceux qui déclarent que leur activité rémunérée ne leur est pas indispensable pour vivre (33.4%) ; tandis que 22.2% déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre. Nous pouvons donc voir que les étudiants qui se sentent les plus seuls sont plus susceptibles d'avoir une activité rémunérée qui leur est indispensable pour vivre. Enfin, on constate que cette relation entre le fait que l'activité rémunérée de l'étudiant lui est indispensable pour vivre et le sentiment de solitude est significative. ($p < 0.001$).

Sentiment de solitude en fonction de si l'étudiant a une activité ou des activités rémunérées indispensables pour vivre.

	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	15,3	28,2	34,3	22,2	100
Non	7,8	19,9	38,9	33,4	100
Total	9,9	22,2	37,6	30,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=5068) Var. Pond. : Pondération par univ χ^2 : 139.3 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.166 V de Cramér :0.166

Par conséquent, l'aide financière directe de la part de la famille ne s'avère pas être un facteur de solitude. En revanche, le travail rémunéré en est un : les étudiants qui travaillent le plus, se rendant donc moins à l'université, sont ceux qui se sentent le plus seuls. Dès lors, les étudiants qui déclarent que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre se sentent d'autant plus seuls. Etant donné que les étudiants exerçant une activité rémunérée indispensable pour vivre sont plus largement ceux qui sont moins aidés financièrement, nous pouvons considérer que le manque de soutien financier familial est un facteur indirect de solitude. Effectivement, les étudiants disposant de peu d'aides de la part de leur famille sont

contraints d'avoir une activité rémunérée, ce qui les conduit à être moins présents à l'université, et donc à se sentir plus seuls.

Conclusion

Pour conclure, bien que les aides financières apportées par la famille semblent essentielles aux étudiants, nous avons constaté l'existence de disparités importantes de l'aide familiale. Nos résultats nous ont permis de relever les facteurs permettant d'expliquer ces disparités. En effet, l'origine sociale de l'étudiant y est significative : le niveau de diplôme et la PCS des parents jouent un rôle primordial dans leur capacité à fournir des aides financières à leurs enfants. Ceci nous permet d'affirmer notre première hypothèse selon laquelle les étudiants issus de milieux sociaux défavorisés (faible niveau de diplôme et faible qualifications) sont moins soutenus financièrement par leurs parents. Comme l'avait démontré Dequiré³⁶, "l'environnement social et économique de la famille apparaissent comme les facteurs les plus discriminants". Cependant, ce ne sont pas les seuls facteurs qui permettent de tenir compte des disparités de soutien familial. En outre, la nationalité de l'étudiant influe grandement sur l'aide dont il dispose de ses parents. Ainsi, les étudiants qui ne disposent pas de la nationalité française sont moins enclins à être aidés financièrement par leurs parents. De même, nous avons relevé un autre facteur, à savoir le niveau d'étude de l'étudiant. Plus le niveau d'étude de l'étudiant est élevé, moins ses parents l'aideront.

Nous avons donc pu voir que les aides financières apportées par la famille sont l'objet de variations importantes selon les étudiants. Nous avons donc émis l'hypothèse que les étudiants disposant d'un soutien familial moindre devaient exercer une activité rémunérée afin de tirer parti d'autres ressources financières pour pouvoir vivre. Effectivement, nos analyses nous permettent d'affirmer notre hypothèse, puisque les étudiants qui travaillent le plus sont généralement ceux qui sont le moins aidés par leurs parents. De même, les étudiants qui estiment que leur activité rémunérée leur est indispensable pour vivre sont le plus souvent ceux dont l'aide financière apportée par les parents n'est pas suffisante. Ces étudiants sont donc "contraints de cumuler en même temps études et emploi" (Dequiré, 2007). Cela implique que ces étudiants se retrouvent plus en difficulté quant à la réussite de leurs études.

Enfin, nous avons remarqué par l'intermédiaire de nos tris croisés que les disparités de soutien familial ont un impact sur la santé mentale des étudiants. Le fait que les étudiants

³⁶ Anne-Françoise Dequiré . « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée plurielle*, vol. 14, no. 1, 2007, pp. 95-110.

soient ou non aidés financièrement par leurs parents n'a pas une importance prédominante sur la provocation d'un sentiment de stress ou de solitude. En revanche, le fait que l'étudiant ait des relations conflictuelles au sujet de l'argent avec ses parents entraîne un sentiment de stress et de solitude plus fort. Ceci est cohérent avec ce qui a été observé par E.Boujut et al.³⁷, puisque "les difficultés relationnelles importantes avec la famille sont associées à l'altération de la santé mentale". Ceci nous permet d'affirmer notre hypothèse, étant donné que les relations conflictuelles avec les parents portant sur la gestion de l'argent sont la source d'un sentiment de stress et de solitude plus élevé.

Pour finir, le fait que l'étudiant exerce une activité rémunérée a un impact plus important sur le sentiment de stress et de solitude. En effet, comme nous l'avions présumé dans notre hypothèse, les étudiants qui exercent une activité rémunérée en même temps que leurs études sont plus enclins au stress. Les étudiants moins soutenus financièrement par leur famille font donc souvent face à une "double-peine" : ils sont contraints de travailler pour financer leurs études, ce qui provoque par la suite du stress et de la solitude.

Cependant, notre enquête présente quelques limites. Effectivement, pour évaluer les aides apportées par la famille aux étudiants, nous avons décidé de nous concentrer sur des variables "centrales" nous permettant d'évaluer au mieux les disparités de l'aide familiale. Il est donc évident que nous n'avons pas pris en compte toutes les variables présentant les aides apportées par les parents, notamment celles qui nous semblaient secondaires, comme la contribution des parents au paiement de l'abonnement en transport en commun. De même, nous avons uniquement sélectionné des variables prenant en compte les aides financières directes indirectes apportées par la famille, ce qui fait que nous n'avons pas pu prendre en compte les aides en nature. Bien que les aides en nature soient de moindre importance que les aides financières, il aurait été intéressant de voir quelles sont les disparités de ces aides. Nous avons donc essayé de dresser un paysage global des facteurs de disparités familiales.

Si nous avons l'occasion de poursuivre ce travail, nous aurions certainement détaillé nos analyses. En outre, nous aurions aimé aborder plus précisément la question de la socialisation primaire, au cours de laquelle la famille joue un rôle primordial dans l'apprentissage de la gestion de l'argent. Or, étant donné que le questionnaire ne portait pas spécifiquement sur ceci, nous n'avons pas pu éclaircir ces points.

³⁷ E.Boujut, M. Koleck, M.Bruchon-Schweitzer, M.-L. Bourgeois, "La santé mentale chez les étudiants : suivi d'une cohorte en première année d'université", *Annales médico-psychologiques* 167, Bordeaux, 2009

Bibliographie

E.Boujut, M. Koleck, M.Bruchon-Schweitzer, M.-L. Bourgeois, “La santé mentale chez les étudiants : suivi d’une cohorte en première année d’université”, *Annales médico-psychologiques* 167, Bordeaux, 2009

Nicolas Charles, Marie-Clémence Le Pape, Elise Tenret, “Être financé par sa famille ou pas : modalités, variations, et conséquences de l’aide familiale apportées aux étudiants”, in Observatoire national de la vie étudiante (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes : l’enquête Conditions de vie 2016*, La Documentation française, “Etudes et recherche”, 2019, p.293-307.

[En ligne] : <https://charleslepapetenret>

Anne-Françoise Dequiré . « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée plurielle*, vol. 14, no. 1, 2007, pp. 95-110.

[En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2007-1-page-95.htm>

Olivier Galland, "Le budget étudiant", dans J.-F. Giret, C. Van de Velde et E. Verley (dir.), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*, Paris, La documentation française, 2016

[En ligne] : <https://gallandlebudgetetudiant>

Olivier Galland, “Les revenus étudiants : un poids toujours important de l’aide familiale mais une progression du travail salarié”, in Observatoire national de la vie étudiante (dir.), *Regards croisés sur les expériences étudiantes : l’enquête Conditions de vie 2016*, 2019, p.275-291

[En ligne] : <https://gallandlesrevenusétudiants>

Poglia Mileti, Francesca, Fabrice Plomb, et Caroline Henchoz. « De la socialisation financière à l’autonomie économique : processus d’acquisition des compétences et des représentations liées à l’argent auprès d’étudiants vivant en Suisse », *Pensée plurielle*, vol. 37, no. 3, 2014, pp. 53-65.

[En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2014-3-page-53.htm>

Castell, Portela, Rivalin, “Les principales ressources des 18-24 ans. Premiers résultats de l’enquête nationale sur les ressources des jeunes”, *Insee Première*, Paris, n°1603, Juin 2016

[En ligne] : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019048>

Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche, “Enquête flash du SIES”, dans *Enseignement supérieur, recherche et innovation*, Paris, n°12, Juillet 2023

[En ligne] : <https://enseignementsupsies>

Monique Ronzeau, “Enquête nationale Conditions de vie des étudiants”, *Observatoire nationale de la vie étudiante*, Paris, 2016

[En ligne] : <https://www.ove-national.education.fr/enquete-conditions-de-vie-des-etudiants/>

Annexe 1

Tableau 1 (page 13) : Le montant des versements varie selon les contraintes financières des parents

Oui	33.2%
Non	66.8%
Total	100%

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale

Tableau 2 (page 15) : Depuis septembre, ont-ils envisagés de mettre fin à leurs études en raison de difficultés financières en fonction des PCS du ménage (regroupée)

	Oui	Non	Total
I. Ménages à dominante cadre	3,8	96,2	100
II. Ménages à dominante intermédiaire	5,8	94,2	100
III. Ménages à dominante employée	7,8	92,2	100
IV. Ménages à dominante indépendante	10	90	100
V. Ménages à dominante ouvrière	10,9	89,1	100
VI. Ménages d'un employé ou ouvrier	14,1	85,9	100
VII. Ménages d'inactifs	25,8	74,2	100
Total	7,9	92,1	100

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale (n=6352) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 158.0 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.158 V de Cramér :0.158

Tableau 3 (page 16) : Paiement du loyer par les parents en fonction de la nationalité de l'étudiant

	Oui	Non	Total
Oui, seulement celle-ci	64,6	35,4	100
Oui et une autre ou d'autres nationalité(s)	68,1	31,9	100
Non (y compris si vous êtes en cours de demande)	34,6	65,4	100
Total	61,8	38,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11937)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 460.4 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.196 V de Cramér :0.196

Tableau 4 (page 19) : Si vous avez une activité ou des activités rémunérées, diriez-vous plutôt :

Qu'elle(s) m'est (me sont) indispensable(s) pour vivre	30.1%
Qu'elle(s) m'assure(nt) l'indépendance à l'égard de mes parents	50.3%
Qu'elle(s) me permet(tent) d'acquérir une expérience professionnelle	56.9%
Qu'elle(s) me permet(tent) d'améliorer mon niveau de vie	59.1%
Total	100%

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 5 (page 20) : Réalisation d'une activité rémunérée depuis septembre en fonction du niveau d'approvisionnement du compte par les parents

	Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine	Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine	Oui, vous avez une activité occasionnelle	Non, vous n'avez pas travaillé	Total
Les deux parents approvisionnent le compte		13,1	19,2	63,3	100
Les deux parents approvisionnent parfois le compte	9,2	18,8	17,3	54,6	100
Les deux parents n'approvisionnent jamais le compte	21,7	18,4	15,1	44,9	100
Total	9,9	16,2	17,6	56,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6366) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 379.9 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.173 V de Cramér :0.173

Tableau 6 (page 22) : Étudiants qui considèrent que leur activité rémunérée est indispensable pour vivre en fonction du paiement du loyer par les parents

	Oui	Non	Total
Oui	16,6	83,4	100
Non	44,4	55,6	100
Total	28,3	71,7	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=5097) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 474.9 ddl : 1 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.305 V de Cramér :0.305

Tableau 7 (page 22) : Depuis septembre, vous êtes-vous senti-e stressé-e ?

Oui, toujours	30,1
Oui, souvent	33,3
Oui, parfois	27,4
Non, jamais	9,3
Total	100

Source: ETUBUD_2

Champ: Population totale

/n Var. Pond. : Ponderation par univ

Tableau 8 (page 24) : Sentiment de stress chez l'étudiant en fonction du fait qu'ils aient du des discussions sources de tensions et de conflits avec leurs parents

	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	43,3	34,7	18,2	3,9	100
Non	27,6	35,8	28,7	7,9	100
Total	31,9	35,5	25,8	6,8	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6492)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 185.8 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.169 V de Cramér :0.169

Tableau 9 (page 26) : Sentiment de solitude en fonction de si l'étudiant a une activité ou des activités rémunérées indispensables pour vivre.

	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	15,3	28,2	34,3	22,2	100
Non	7,8	19,9	38,9	33,4	100
Total	9,9	22,2	37,6	30,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=5068) Var. Pond. : Ponderation par univ χ^2 : 139.3 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.166 V de Cramér :0.166

Annexe 2

Tableau 10 : Cette année universitaire, quelles sont les personnes qui mettent de l'argent sur votre compte ou vos comptes et livrets ? [Mère / tuteur·ice]

	%
Oui, régulièrement	37,9
Oui, parfois	34,1
Jamais	19,7
Non concerné-e	8,3
Total	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 11 : Cette année universitaire, quelles sont les personnes qui mettent de l'argent sur votre compte ou vos comptes et livrets ? [Père / tuteur·ice]

	%
Oui, régulièrement	36
Oui, parfois	30
Jamais	22,4
Non concerné-e	11,6
Total	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 12 : Concernant le logement dans lequel vous résidez habituellement en semaine, qui paye le loyer (ou la mensualité du prêt) ? [Mes parents.tuteur·ices ou l'un d'eux.elles]

	%
Oui	61.7
Non	38.3

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 13 : Depuis que vous êtes étudiant·e, les membres de votre famille vous aident-ils/elles ? (Plusieurs réponses possibles) [En réglant directement vos frais d'inscription à l'université]

	%
Oui	40,8
Non	59,2
Total	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 14 : Depuis septembre, avez-vous exercé une ou plusieurs activité(s) rémunérée(s), déclarée(s) ou non ?

	%
Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine	11,1
Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine	16,8
Oui, vous avez une activité occasionnelle	16
Non, vous n'avez pas travaillé	56,2
Total	100

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale
 /n Var. Pond. : Pondération par univ

Tableau 15 : Depuis septembre, vous êtes-vous senti-e seul-e ?

Libellé	%
Oui, toujours	9,8
Oui, souvent	22
Oui, parfois	38,4
Non, jamais	29,8
Total	100

Source: ETUBUD_2
 Champ: Population totale
 /n Var. Pond. : Pondération par univ e

Tableau 16 : Niveau d'approvisionnement du compte par le père en fonction de son niveau de diplôme

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Aucun ou BEPC	23,6	29,5	33,9	13	100
BEP / CAP	28,5	35,6	27,1	8,8	100
Bac	30,8	33,2	21,7	14,4	100
Bac +1 à +2	38,4	32,2	20,8	8,5	100
Bac +3 à +4	49,7	27,8	14,8	7,7	100
Bac +5 ou plus	53,2	27,2	14,5	5,1	100
Je ne sais pas	24	26,6	26,4	23	100
Total	36,3	30,1	22,4	11,2	100

Source : ETUBUD_2
 Champ : Population totale (n=9913)
 Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 906.3 ddl : 18 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.175 V de Cramér :0.175

Tableau 17 : Niveau d’approvisionnement du compte par la mère en fonction de son niveau de diplôme

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Aucun ou BEPC	19,5	30,3	36,7	13,5	100
BEP / CAP	28,7	35	28,6	7,6	100
Bac	30,7	35,3	23,1	11	100
Bac +1 à +2	38	38	18,3	5,7	100
Bac +3 à +4	45,3	36,3	13	5,5	100
Bac +5 ou plus	53,2	29,7	13	4,1	100
Je ne sais pas	30,6	34,2	19	16,2	100
Total	38,1	34,1	19,8	8	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10035)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 820.4 ddl : 18 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.165 V de Cramér :0.165

Tableau 18 : Niveau d’approvisionnement du compte par le père en fonction de sa PCS

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Agriculteurs exploitants	34,7	28,4	29,5	7,4	100
Artisans, commerçants et chefs d’entreprise	36,7	32,9	20,9	9,5	100
Cadres et professions intellectuelles supérieures	51,2	29	14,9	4,9	100
Professions intermédiaires	42,4	34,3	17,5	5,8	100
Employés	34,2	32,8	23,2	9,9	100
Ouvriers	26,4	34,1	28,3	11,2	100
Retraités	20,6	26,5	36,3	16,6	100
Autres situations (sans activité, etc.)	11,6	23,2	49,7	15,5	100
Total	38,7	31,8	21,4	8,1	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=8718) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 533.8 ddl : 21 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.143 V de Cramér :0.143

Tableau 19 : Niveau d'approvisionnement du compte par la mère en fonction de sa PCS

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Agriculteur·ices exploitant·es	30,2	39,6	24,5	5,7	100
Artisan·es, commerçant·es et chef·fes d'entreprise	36,1	34,7	22,1	7	100
Cadres et professions intellectuelles supérieures	51,7	32,6	12	3,7	100
Professions intermédiaires	46,2	35,2	14,6	4	100
Employé·es	33,2	37,2	22,6	7,1	100
Ouvrier·es	27,1	33,3	29,3	10,3	100
Retraité·es	23,7	19,7	34,2	22,4	100
Autres situations (sans activité, etc.)	17,1	28,6	36,4	17,8	100
Total	39,2	34,7	19,5	6,5	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=9135) Var. Pond. : Ponderation par univ χ^2 : 665.2 ddl : 21 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.156 - Attention : 2 cases ont des eff. théoriques < 5 V de Cramér : 0.156

Tableau 20 : Le montant des aides varie selon leurs contraintes financières en fonction des PCS du ménage (regroupée)

	Oui	Non	Total
Ménages à dominante cadre	25,1	74,9	100
Ménages à dominante intermédiaire	31,7	68,3	100
Ménages à dominante employée	35,6	64,4	100
Ménages à dominante indépendante	37,2	62,8	100
Ménages à dominante ouvrière	37,7	62,3	100
Ménages d'un employé ou ouvrier	42,7	57,3	100
Ménages d'inactifs	49,1	50,9	100
Total	34	66	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=5557) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 71.4 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.113 V de Cramér : 0.113

Tableau 21 : Les parents ou tuteurs paient le loyer en fonction des PCS du ménage (regroupée)

	Oui	Non	Total
I. Ménages à dominante cadre	69,5	30,5	100
II. Ménages à dominante intermédiaire	65,5	34,5	100
III. Ménages à dominante employée	67,2	32,8	100
IV. Ménages à dominante indépendante	55,1	44,9	100
V. Ménages à dominante ouvrière	59,8	40,2	100
VI. Ménages d'un employé ou ouvrier	53,2	46,8	100
VII. Ménages d'inactifs	39,2	60,8	100
Total	63,4	36,6	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10703) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 175.5 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.128 V de Cramér : 0.128

Tableau 22 : Les parents ou tuteurs financent les frais d'inscription à l'université en fonction de PCS du ménage (regroupée)

	Oui	Non	Total
I. Ménages à dominante cadre	58,9	41,1	100
II. Ménages à dominante intermédiaire	51,1	48,9	100
III. Ménages à dominante employée	40,2	59,8	100
IV. Ménages à dominante indépendante	33,9	66,1	100
V. Ménages à dominante ouvrière	28	72	100
VI. Ménages d'un employé ou ouvrier	24,8	75,2	100
VII. Ménages d'inactifs	16,3	83,7	100
Total	42,8	57,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10701) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 623.2 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér : 0.241 V de Cramér : 0.241

Tableau 23 : Niveau d’approvisionnement du compte par la mère en fonction de la nationalité de l’étudiant

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Oui, seulement celle-ci	40,3	35,1	18,4	6,2	100
Oui et une autre ou d’autres nationalité(s)	28,5	34	25	12,5	100
Non (y compris si vous êtes en cours de demande)	26,3	24	26	23,7	100
Total	37,9	34,1	19,8	8,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10305)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 435.7 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.145 V de Cramér :0.145

Tableau 24 : Niveau d’approvisionnement du compte par le père en fonction de la nationalité de l’étudiant

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
Oui, seulement celle-ci	38	30,9	21,2	9,9	100
Oui et une autre ou d’autres nationalité(s)	26,1	30,2	29,3	14,4	100
Non (y compris si vous êtes en cours de demande)	29,6	22	25,4	23	100
Total	36	30,1	22,4	11,5	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10127)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 223.9 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.105 V de Cramér :0.105

Tableau 25 : Règlement des frais d'inscription à l'université en fonction de la nationalité de l'étudiant

	Oui	Non	Total
Oui, seulement celle-ci	45	55	100
Oui et une autre ou d'autres nationalités	30,8	69,2	100
Non (y compris si vous êtes en cours de demande)	21,9	78,1	100
Total	40,8	59,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11936)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 315.4 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.163 V de Cramér :0.163

Tableau 26 : Niveau d'approvisionnement du compte par la mère en fonction du niveau d'étude de l'étudiant

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
L1 (ou 1ère année)	43	35,1	15,6	6,2	100
L2 (ou 2e année)	37,7	36,3	17,2	8,7	100
L3 (ou 3e année)	36,2	34,3	20,6	8,9	100
M1	37,5	31,2	23,4	7,9	100
M2	29,4	29,8	30	10,8	100
DU	12,1	12,1	43,9	31,8	100
Total	38	34,1	19,7	8,3	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10281)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 272.9 ddl : 15 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.094 V de Cramér :0.094

Tableau 27 : Niveau d’approvisionnement du compte par le père en fonction du niveau d’étude de l’étudiant

	Oui, régulièrement	Oui, parfois	Jamais	Non concerné-e	Total
L1 (ou 1ère année)	39	30,9	20,2	9,9	100
L2 (ou 2e année)	36,4	31,6	19,6	12,4	100
L3 (ou 3e année)	35,4	29,2	23,8	11,6	100
M1	36,4	30	23,8	9,8	100
M2	29,2	26,5	29,8	14,5	100
DU	10,6	18,2	33,3	37,9	100
Total	36,1	30,1	22,3	11,5	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=10101)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 154.0 ddl : 15 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.071 V de Cramér :0.071

Tableau 28 : Paiement du loyer par les parents en fonction du niveau d’étude de l’étudiant

	Oui	Non	Total
L1 (ou 1ère année)	69,3	30,7	100
L2 (ou 2e année)	67,8	32,2	100
L3 (ou 3e année)	60,1	39,9	100
M1	51,6	48,4	100
M2	45	55	100
DU	24	76	100
Total	61,8	38,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11922)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 406.2 ddl : 5 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.185 V de Cramér :0.185

Tableau 29 : Réalisation d'une activité rémunérée indispensable pour vivre en fonction de l'approvisionnement du compte par les parents

	Oui	Non	Total
Les deux parents approvisionnent le compte	11,3	88,7	100
Les deux parents approvisionnent parfois le compte	23,4	76,6	100
Les deux parents n'approvisionnent jamais le compte	41,5	58,5	100
Total	24,1	75,9	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=2787) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 223.0 ddl : 2 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.283 V de Cramér :0.283

Tableau 30 : Réalisation d'une activité rémunérée depuis septembre en fonction du paiement du loyer par les parents

% I.	Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine	Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine	Oui, vous avez une activité occasionnelle	Non, vous n'avez pas travaillé	Total
Oui	7,5	16,3	17	59,1	100
Non	16,9	17,6	14,2	51,3	100
Total	11,1	16,8	16	56,2	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11629) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 262.4 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.150 V de Cramér :0.150

Tableau 31 : Sentiment de stress chez l'étudiant en fonction du montant qui varie selon leurs contraintes financières

% I.	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	36,1	36	22,6	5,3	100
Non	25,8	32,4	30,9	10,9	100
Total	29,2	33,6	28,2	9	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6003)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 134.7 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.150 V de Cramér :0.150

Tableau 32 : Sentiment de stress chez l'étudiant en fonction du paiement du loyer par les parents

% l.	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	28,5	33,6	28,3	9,6	100
Non	32,6	32,9	25,8	8,7	100
Total	30	33,3	27,4	9,3	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11652)

Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 25.4 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.047 V de Cramér :0.047

Tableau 33 : Sentiment de solitude chez l'étudiant en fonction de l'approvisionnement du compte par les parents

% l.	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Les deux parents approvisionnent le compte	5,6	21,4	42,2	30,8	100
Les deux parents approvisionnent parfois le compte	8,2	19,7	40	32	100
Les deux parents n'approvisionnent jamais le compte	13	22,4	37,4	27,1	100
Total	8,2	21,1	40,4	30,4	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6389) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 79.5 ddl : 6 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.079 V de Cramér :0.079

Tableau 34 : Sentiment de solitude en fonction du fait qu'il y ai eu discussions autour de l'argent étant sources de tensions.

% l.	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui	14,9	29	36,6	19,4	100
Non	7,4	21	43,2	28,3	100
Total	9,5	23,2	41,4	25,9	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=6506) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 165.5 ddl : 3 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.159 V de Cramér :0.159

Tableau 35 : Sentiment de solitude chez l'étudiant en fonction du fait qu'il ait exercé une activité rémunérée ou non depuis septembre

% l.	Oui, toujours	Oui, souvent	Oui, parfois	Non, jamais	Total
Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine	13,3	22,9	33,4	30,4	100
Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine	9,4	22,4	37,3	30,8	100
Oui, vous avez une activité occasionnelle	8,2	21,6	40,7	29,5	100
Non, vous n'avez pas travaillé	9,5	22	39,2	29,3	100
Total	9,7	22,1	38,5	29,7	100

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale (n=11568) Var. Pond. : Ponderation par univ Khi² : 36.5 ddl : 9 proba : < 0.001 *** V de Cramér :0.032 V de Cramér :0.032

Annexe 3

4. Dans quel niveau êtes-vous inscrit·e (si double inscription, précisez le plus haut niveau) ?

- L1
- L2
- L3
- M1
- M2
- Doctorat
- DU

8. Vous êtes ?

- Une femme
- Un homme
- Non-binaire ou autre
- Ne préfère pas répondre

9. Avez-vous la nationalité française ?

- Oui, seulement celle-ci
- Oui et une autre ou d'autres nationalité(s)
- Non (y compris si vous êtes en cours de demande)

10. Avez-vous des frères ou sœurs (y compris demi) ?

- Oui, préciser combien : __
- Non

13. Cette année universitaire, quelles sont les personnes qui mettent de l'argent sur votre ou vos comptes et livrets ?

Oui, régulièrement / Oui, parfois / Jamais / Non concerné·e

Vous / Votre conjoint·e / Mère/tuteur·ice / Père/tuteur·ice / D'autres proches

21. Si vos parents/tuteurs vous versent de l'argent, le montant est-il toujours le même ?

- Le montant est fixe
- Le montant peut varier
- ➔ **Si le montant varie, pour quelles raisons ? (Plusieurs réponses possibles)**
- Le montant varie selon mes besoins
- Le montant varie selon leurs contraintes financières
- Le montant varie pour d'autres raisons ou sans raison

24. Depuis septembre, la gestion de votre budget a-t-elle fait l'objet de discussion(s) avec vos parents/tuteur·ices ?

- Oui, plusieurs fois
- Oui, une fois
- Non
- ➔ **Si oui, cette ou ces discussion(s) a-t-elle ou ont-elles été une source de tensions ou de conflit ?**
- Oui
- Non

26. Pourriez-vous préciser le plus haut niveau de diplôme obtenu par vos parents/tuteur·ices ?

- Aucun ou BEPC
- BEP / CAP
- Bac
- Bac +1 à +2
- Bac +3 à +4
- Bac +5 ou plus
- Je ne sais pas

29. Connaissez-vous leur profession et catégorie socio-professionnelle actuelle ou passée ?

- Agriculteur·ices exploitant·es
- Artisan·es, commerçant·es et chef·fes d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employé·es
- Ouvrier·es
- Autres situations (sans activité, etc.)
- Je ne sais pas

31. Concernant le logement dans lequel vous résidez habituellement en semaine, qui paye le loyer (ou la mensualité du prêt) ? (Plusieurs réponses possibles)

- Moi-même avec mes propres ressources
- Un·e conjoint·e ou un·e colocataire
- Mes parents/tuteur·ices ou l'un·e d'eux/elles
- Une autre personne, précisez : _____
- Il n'y a pas de loyer ou de mensualité de prêt à payer

52. Depuis que vous êtes étudiant·e, les membres de votre famille vous aident-ils/elles ? (Plusieurs réponses possibles)

- En prenant en charge des achats nécessaires à vos études (livres, ordinateurs, logiciels, autres fournitures...)
- En vous hébergeant parfois
- En mettant à votre disposition un lave-linge ou en lavant votre linge
- En participant à vos frais de sorties ou loisirs (bar, resto, ciné...)
- En vous donnant des tickets restaurants ou chèques vacances
- En vous fournissant de la nourriture
- En réglant directement vos frais d'inscription à l'université
- Rien de tout cela

56. Depuis septembre, avez-vous exercé une ou plusieurs activité(s) rémunérée(s), déclarée(s) ou non ?

- Oui, vous travaillez 18h ou plus par semaine
- Oui, vous travaillez moins de 18h par semaine
- Oui, vous avez une activité occasionnelle
- Non, vous n'avez pas travaillé

➡ **Si vous avez une activité ou des activités rémunérées, diriez-vous plutôt... (Plusieurs réponses possibles)**

- Qu'elle(s) m'est (me sont) indispensable(s) pour vivre
- Qu'elle(s) me permet(tent) d'améliorer mon niveau de vie
- Qu'elle(s) m'assure(nt) l'indépendance à l'égard de mes parents
- Qu'elle(s) me permet(tent) d'acquérir une expérience professionnelle
- Rien de tout cela

58. Depuis septembre, avez-vous envisagé de mettre fin à vos études en raison de difficultés financières ?

- Oui
- Non

59. Depuis septembre, vous êtes-vous senti·e stressé·e ?

- Oui, toujours
- Oui, souvent
- Oui, parfois
- Non, jamais

60. Depuis septembre, vous êtes-vous senti·e seul·e ?

- Oui, toujours
- Oui, souvent
- Oui, parfois
- Non, jamais

Annexe 4

Afin de percevoir de plus amples différences, nous avons décidé de recoder deux variables en une : l’approvisionnement du compte par la mère ; et l’approvisionnement du compte par le père.

Ces deux variables ne nous permettaient pas de savoir si les étudiants percevaient le même niveau d’approvisionnement de la part de leur mère et de leur père. Pour dégager de plus grosses différences entre les étudiants qui sont beaucoup aidés par leurs parents et ceux qui ne le sont pas du tout, nous avons choisi de recoder ces variables. Nous savions que nous écartions un grand nombre d’étudiants (N/A : 45.8%), mais nous voulions nous intéresser ici aux antipodes.

Ainsi, nous avons obtenu une nouvelle variable :

Niveau d’approvisionnement du compte par les deux parents

Libellé	Pourcentages
N/A	45.8%
Les deux parents approvisionnent le compte	23.7%
Les deux parents approvisionnent parfois le compte	18.4%
Les deux parents n’approvisionnent jamais le compte	12.2%
TOTAL	100%

Source : ETUBUD_2

Champ : Population totale

/n Var. Pond. : Pondération par univ